

61 - ARMSTRONG (Claude Nougaro)

Armstrong, je ne suis pas noir, je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir quel manque de pot !
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau, rien, rien, rien ne luit là-haut,
Les anges, zéro, je suis blanc de peau.

Armstrong, tu te fends la poire, on voit toutes tes dents,
Moi, je broie plutôt du noir, du noir en dedans,
Chante pour moi, Louis, oh oui, chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi, qui suis blanc de peau.

Armstrong, la vie, quelle histoire, c'est pas très marrant,
Qu'on l'écrive blanc sur noir ou bien noir sur blanc,
On voit surtout du rouge, du rouge, sans, sans, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi, noir ou blanc de peau.

Armstrong, un jour, tôt ou tard, on n'est que des os,
Est-ce que les tiens seront noirs? Ce serait rigolo,
Allez, Louis, alléluia, au-delà de nos oripeaux,
Noir et blanc sont ressemblants comme deux gouttes d'eau,
Oh, Yeah !

62 - LES CHAMPS ELYSEES (Joe Dassin)

Je m'baladais sur l'avenue, le coeur ouvert à l'inconnu,
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui,
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi,
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser.

**Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit,
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées**

Tu m'as dit :J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous,
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin,
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser.

Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue,
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit,
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes,
Tous les oiseaux du point du jour, chantent l'amour.

63 - BICHE, O MA BICHE (Franck Alamo)

Biche, O ma biche, lorsque tu soulignes au crayon noir tes jolis yeux,
Biche, O ma biche, moi je m'imagine que ce sont deux papillons bleus.
Tenant d'une main ta petite glace ronde, tu plisses ton front enfantin,
Et de l'air le plus sérieux du monde, tu dessines en un tour de main
Un œil de biche, O ma biche,
lorsque tu soulignes au crayon noir tes jolis yeux,
Biche, O ma biche, moi je m'imagine que ce sont deux papillons bleus.

Tu vois, depuis le premier jour qu'on s'aime, frappé par ton regard ailé,
J'ai oublié ton nom de Baptême, tout de suite, je t'ai appelée,
Ma douce biche, O ma biche,
lorsque tu soulignes au crayon noir tes jolis yeux,
Biche, O ma biche, moi je m'imagine que ce sont deux papillons bleus.

Je me demande pourquoi tu te maquilles, si tu veux mon avis à moi,
Sans rien, tu sais, tu es très, très jolie, je ne vois vraiment pas pourquoi,
Pourquoi tu triches, O ma biche, je t'en prie de grâce,
Laisse tes yeux sans rien autour,
Pour moi, ma biche, quoique tu leur fasses,
Tes yeux sont les yeux de l'amour, tes yeux sont les yeux de l'amour,
Tes yeux sont les yeux de l'amour.

64 - C'EST MA VIE (Salvatore ADAMO)

Notre histoire a commencé par quelques mots d'amour, c'est fou ce
qu'on s'aimait,
Et c'est vrai, tu m'as donné les plus beaux de mes jours, mais je te les
rendais,
Je t'ai confié sans pudeur les secrets de mon cœur, de chanson en
chanson,
Et mes rêves et mes « je t'aime », le meilleur de moi-même, jusqu'au
moindre frisson,
**C'EST MA VIE, C'EST MA VIE,
JE N'Y PEUX RIEN, C'EST ELLE QUI M'A CHOISI,
C'EST MA VIE, C'EST PAS L'ENFER, C'EST PAS LE PARADIS.**

Ma candeur et mes vingt ans avaient su t'émouvoir, je te couvrais de fleurs,
Mais quand à mon firmament, j'ai vu des nuages noirs, j'ai senti ta froideur,
Mes rires et mes larmes, la pluie et le soleil, c'est toi qui les régis,
Je suis sous ton charme, souvent tu m'émerveilles, mais parfois tu m'oublies.

**C'EST MA VIE, C'EST MA VIE,
JE N'Y PEUX RIEN, C'EST ELLE QUI T'A CHOISIE,
C'EST MA VIE, C'EST PAS L'ENFER, C'EST PAS LE PARADIS,**

J'ai choisi des chaînes, mes amours, mes amis savent que tu me tiens,
Et devant toi, sur scène, je trouve ma patrie, dans tes bras, je suis bien,
Et le droit d'être triste quand parfois j'ai l'âme gros, je te l'ai sacrifié,
Et devant toi j'existe, je gagne le gros lot, je me sens sublimé.

**C'EST MA VIE, C'EST MA VIE,
JE N'Y PEUX RIEN, C'EST ELLE QUI M'A CHOISIE,
C'EST MA VIE, C'EST PAS L'ENFER, C'EST PAS LE PARADIS,
C'EST MA VIE.**

65 - CA VA PAS CHANGER LE MONDE (Joe Dassin)

C'est drôle, tu es partie et pourtant tu es encore ici
Puisque tout me parle de toi, un parfum de femme, l'écho de ta voix
Ton adieu, je n'y crois pas du tout, C'est un au revoir, presque un rendez-vous.

Ça va pas changer le monde, il a trop tourné sans nous,
Il pleuvra toujours sur Londres, ça va rien changer du tout,
Qu'est-ce que ça peut bien lui faire, une porte qui s'est renfermée,
On s'est aimés, n'en parlons plus et la vie continue.

Ça va pas changer le monde, que tu changes de maison,
Il va continuer, le monde, et il aura bien raison,
Les poussières d'une étoile, c'est ça qui fait briller la voie lactée,
On s'est aimés, n'en parlons plus et la vie continue.

Ça va pas changer le monde, ça va pas le déranger,
Il est comme avant le monde, c'est toi seule qui as changé,
Moi, je suis resté le même, celui qui croyait que tu l'aimais,
C'était pas vrai, n'en parlons plus et la vie continue.

66 - CHEZ LAURETTE (Michel Delpech)

A sa façon de nous appeler ses gosses, on voyait bien qu'elle nous aimait beaucoup.
C'était chez elle que notre argent de poche disparaissait dans les machines à sous.
Après les cours, on allait boire un verre, quand on entrait, Laurette souriait,
Et d'un seul coup, nos leçons, nos problèmes disparaissaient quand elle nous embrassait.

C'était bien chez Laurette, quand on faisait la fête, elle venait vers nous,
Laurette,
C'était bien, c'était chouette, quand on était fauché, elle payait pour nous, Laurette.

Et plus encore, afin qu'on soit tranquilles, dans son café, y'avait un coin pour nous,
On s'y mettait pour voir passer les filles et j'en connais qui nous plaisaient beaucoup.
Si, par hasard, on avait l'âme en peine, Laurette seule savait nous consoler,
Elle nous parlait et l'on riait quand même, en un clin d'oeil, elle pouvait tout changer.

C'était bien chez Laurette, on y retournera, pour ne pas l'oublier, Laurette,
Ce sera bien, ce sera chouette et l'on reparlera des histoires du passé, chez Laurette.

67 - COMME D'HABITUDE (Claude François)

Je me lève et je te bouscule, tu ne te réveilles pas comme d'habitude
Sur toi je remonte le drap, j'ai peur que tu aies froid, comme d'habitude
Ma main caresse tes cheveux, presque malgré moi comme d'habitude
Mais toi tu me tournes le dos, comme d'habitude.

Alors je m'habille très vite, je sors de la chambre comme d'habitude
Tout seul je bois mon café, je suis en retard comme d'habitude

Sans bruit je quitte la maison, tout est gris dehors comme d'habitude
J'ai froid, je relève mon col, comme d'habitude.

Comme d'habitude, toute la journée, je vais jouer à faire semblant
Comme d'habitude je vais sourire, comme d'habitude, je vais même rire
Comme d'habitude, enfin je vais vivre, comme d'habitude...

Et puis le jour s'en ira, moi je reviendrai comme d'habitude
Toi, tu seras sortie, pas encore rentrée comme d'habitude
Tout seul j'irai me coucher dans ce grand lit froid comme d'habitude
Mes larmes, je les cacherai, comme d'habitude.

Comme d'habitude, même la nuit, je vais jouer à faire semblant
Comme d'habitude tu rentreras, comme d'habitude je t'attendrai
Comme d'habitude tu me souriras, comme d'habitude .

Comme d'habitude tu te déshabilleras, comme d'habitude tu te
coucheras
Comme d'habitude on s'embrassera, comme d'habitude.
Comme d'habitude on fera semblant, comme d'habitude on fera l'amour
Comme d'habitude on fera semblant, comme d'habitude.

68 - COULEUR MENTHE A L'EAU (Eddy Mitchell)

Elle était maquillée comme une star de ciné, accoudée au juke box,
la la la
Elle rêvait qu'elle posait juste pour un bout d'essai à la century fox,
la la la
Elle semblait bien dans sa peau, ses yeux couleur menthe à l'eau
Cherchaient du regard un spot, le dieu projecteur,
Et moi, je n'en pouvais plus, bien sûr elle ne m'a pas vu,
perdue dans sa mégalo, moi j'étais de trop.

Elle marchait comme un chat qui méprise sa proie en frôlant le flipper,
la la la
La chanson qui couvrait tous les mots qu'elle mimait semblait briser son
cœur, la la la
Elle en faisait un peu trop, la fille aux yeux menthe à l'eau,
Hollywood est dans sa tête, tout' seule elle répète

Son entrée dans un studio, décor couleur menthe à l'eau,
Perdue dans sa mégalo, moi, je suis de trop.
La la ...

Puis un type est entré et le charme est tombé, arrêtant le flipper, la la la
Ses yeux noirs ont lancé de l'agressivité sur le pauvre juke box, la la la
La fille aux yeux menthe à l'eau a rangé sa mégalo
Et s'est soumise aux yeux noirs couleur de trottoir,
Et moi, je n'en pouvais plus, elle n'en a jamais rien su,
Ma plus jolie des mythos, couleur menthe à l'eau.

69 - DERNIERS BAISERS (C. Jérôme)

Quand vient la fin de l'été, sur la plage, il faut alors se quitter,
Peut-être pour toujours, oublier cette plage et nos baisers.
Quand vient la fin de l'été, sur la plage, l'amour va se terminer
Comme il a commencé, doucement, sur la plage, par un baiser.
Le soleil est plus pâle, mais nos deux corps sont bronzés,
Crois-tu, qu'après l'hiver, notre amour aura changé ?

Quand vient la fin de l'été, sur la plage, il faut alors se quitter,
Les vacances ont duré, quand vient septembre,
les baisers sont terminés.
Le soleil est plus pâle, mais nos deux corps sont bronzés,
Crois-tu, qu'après l'hiver, notre amour aura changé ?

Quand vient la fin de l'été, sur la plage, il faut alors se quitter,
Peut-être pour toujours, oublier cette plage et nos baisers.

70 - ENCORE UN MATIN (Jean-Jacques Goldman)

Encore un matin, un matin pour rien, une argile au creux de mes mains,
Encore un matin, sans raison ni fin, si rien ne trace son chemin,
Matin pour donner ou bien matin pour prendre,
pour oublier ou pour apprendre
Matin pour aimer, maudire ou mépriser, laisser tomber ou résister,
Encore un matin qui cherche et qui doute,
matin perdu cherche une route,

Encore un matin, du pire ou du mieux, à éteindre ou mettre le feu,

**Un matin, ça ne sert à rien, un matin, sans un coup de main
Ce matin, c'est le mien, c'est le tien,
Un matin de rien, pour en faire, un rêve plus loin.**

Encore un matin, ou juge ou coupable ou bien victime ou bien capable,
Encore un matin, ami, ennemi, entre la raison et l'envie,
Matin pour agir ou attendre la chance ou bousculer les évidences,
Matin innocence, matin intelligence, c'est toi qui décides du sens,
Un matin ...

71 - FAUT PAS PLEURER COMME CA (Daniel Guichard)

Faut pas pleurer comme ça, demain ou dans un mois,
tu n'y penseras plus
Faut pas pleurer comme ça, aujourd'hui c'est pour toi
que nous sommes venus,
Ne dis rien si tu veux, mais sèche un peu tes yeux
et ne crois pas surtout que nous autres on s'en fout, tu sais,
Pleurer ça sert à rien, laisse un peu dormir ta peine dans un coin.

Faut pas pleurer comme ça, pleurer pour qui pour quoi,
pour quelques souvenirs
Pour quelques mots d'amour jetés dans une cour et qui s'en vont mourir,
Ne dis rien si tu veux, mais sèche un peu tes yeux
et ne crois pas surtout que tes larmes on s'en fout, tu sais,
Pleurer ça sert à rien, laisse un peu, laisse un peu,
dormir ta peine dans un coin.

Faut pas pleurer comme ça, demain ça sera toi qui sauras nous parler
Quand tu viendras nous voir, tu pourras nous faire croire
que tout peut s'oublier,
Mais pour l'instant tais-toi, pour parler on est là et ne crois pas surtout
Que nous autres on s'en fout, tu sais,
Pleurer ça sert à rien, laisse un peu dormir ta peine dans un coin.

72 - IL VENAIT D'AVOIR DIX HUIT ANS (Dalida)

Il venait d'avoir dix-huit ans, il était beau comme un enfant, fort comme
un homme
C'était l'été évidemment et j'ai compté en le voyant, mes nuits
d'automne,
J'ai mis de l'ordre à mes cheveux, un peu plus de noir sur mes yeux, ça
l'a fait rire
Quand il s'est approché de moi, j'aurais donné n'importe quoi, pour le
séduire.

Il venait d'avoir dix-huit ans, c'était le plus bel argument de sa victoire
Il ne m'a pas parlé d'amour, il pensait que les mots d'amour sont
dérisoires
Il m'a dit: "J'ai envie de toi", il avait vu au cinéma : "Le blé en herbe"
Au creux d'un lit improvisé, j'ai découvert, émerveillée, un ciel superbe.

Il venait d'avoir dix-huit ans, ça le rendait presque insolent de certitude
Et pendant qu'il se rhabillait, déjà vaincue, je retrouvais ma solitude,
J'aurais voulu le retenir, pourtant je l'ai laissé partir, sans faire un geste,
Il m'a dit: "C'était pas si mal" avec la candeur infernale de sa jeunesse.
J'ai mis de l'ordre à mes cheveux, un peu plus de noir sur mes yeux, par
habitude,
J'avais oublié simplement que j'avais deux fois dix-huit ans.

73 - LA BALLADE IRLANDAISE

Un oranger sur le sol irlandais, on ne le verra jamais,
Un jour de neige embaumé de lilas, jamais on ne le verra.
Qu'est ce que ça peut faire, qu'est ce que ça peut faire,
je dors auprès de toi,
Près de la rivière où notre chaumière bat comme un cœur plein de joie.

Un oranger sur le sol irlandais, on ne le verra jamais,
Et dans mes bras quelqu'un d'autre que toi, jamais on ne le verra.
Qu'est ce que ça peut faire, qu'est ce que ça peut faire,
je dors auprès de toi,
L'eau de la rivière fleure la bruyère et ton amour est à moi.

Un oranger sur le sol irlandais, on ne le verra jamais,
Un jour de neige embaumé de lilas, jamais on ne le verra,
Qu'est ce que ça peut faire, qu'est ce que ça peut faire, toi, tu seras
toujours là !

74 - LA BONNE DU CURE (Annie Cordy)

J'voudrais bien mais j'peux point
C'est point commode d'être à la mode quand on est bonn' du curé,
C'est pas facile d'avoir du style quand on est un' fille comm' moié,
Entre la cure et les figures des grenouilles de bénitier,
La vie est dure quand on aim' rigoler.

Mais quand le diable qu'est un bon diable me tire par les pieds
Ça me gratouille, ça me chatouille, ça me donn' des idées
J'fais qu'des bêtises derrièr' l'église, J'peux point m'en empêcher
Dieu me pardonne j'suis la bonn' du curé.

J'voudrais bien mais j'peux point...
Je voudrais mettre un' mini jupette et un corsage à trous trous,
Mais il parait que pour fair' la quête, ça ne se fait pas du tout,
Quand je veux faire un brin de causette avec les gars du pays,
J'file en cachette derrièr' la sacristie.

Mais quand le diable qu'est un bon diable me tire par les pieds,
Ça me gratouille, ça me chatouille, ça me donn' des idées,
J'fais qu'des bêtises derrièr' l'église, J'peux point m'en empêcher,
Dieu me pardonne j'suis la bonn' du curé.

J'voudrais toujours bien mais j'peux toujours point...
Quand c'est la fête j'en perds la tête, J'voudrais ben aller danser,
J'voudrais monter à motocyclette pour me prom'ner dans les prés,
Et qu'un beau gars me compte fleurette avec des disqu's à succès,
Car les cantiques, ça n'vaut pas Claude François.

Mais quand le diable qu'est un bon diable me tire par les pieds,
Ça me gratouille, ça me chatouille, ça me donn' des idées
J'fais qu'des bêtises derrièr' l'église, J'peux point m'en empêcher
Dieu me pardonne j'suis la bonn' du curé.
La la la la la la la.....

75 - LA NUIT, JE DEVIENS FOU (Adamo)

Si je t'oublie pendant le jour, je passe mes nuits à te maudire,
Et quand la lune se retire, j'ai l'âme vide et le cœur lourd,
La nuit, tu m'apparais immense, je tends les bras pour te saisir,
Mais tu prends un malin plaisir à te jouer de mes avances,
La nuit, je deviens fou, ou, ou, je deviens fou.

Et puis ton rire fend le noir et je ne sais plus où chercher,
Quand tout se tait, revient l'espoir et je me reprends à t'aimer,
Tantôt tu me reviens fugace et tu m'appelles pour me narguer,
Mais chaque fois, mon sang se glace, ton rire vient tout effacer,
La nuit, je deviens fou, ou, ou, je deviens fou.

Le jour dissipe ton image et tu repars je ne sais où,
Vers celui qui te tient en cage, celui qui va me rendre fou,
La nuit, je deviens fou, fou fou.

76 - LE CHEMIN DE PAPA (Joe Dassin)

Il était un peu poète et un peu vagabond,
il n'avait jamais connu ni patrie ni patron
Il venait de n'importe où, allait aux quatre vents
Mais dedans sa roulotte nous étions dix enfants,
Et le soir, autour d'un feu de camp,
on rêvait d'une maison blanche en chantant
**Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin Papa,
c'est vraiment fatigant d'aller où tu vas,
Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,
tu devrais t'arrêter dans ce coin.**

Mais, il ne nous écoutait pas et dès le petit jour

La famille reprenait son voyage au long cours,
A peine le temps pour notre mère de laver sa chemise,
Et nous voilà repartis pour une nouvelle terre promise.
Et le soir, autour d'un feu de camp,
elle rêvait d'une maison blanche en chantant
**Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,
c'est vraiment fatigant d'aller où tu vas,
Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,
Tu devrais t'arrêter dans ce coin.**

Et c'est ainsi que cahotant à travers les saisons,
C'est ainsi que regardant par dessus l'horizon,
Sans même s'en apercevoir, not'père nous a semés,
Aux quatre coins du monde comme des grains de blé.
Et quelque part au bout de l'univers
roule encore la vieille roulotte de mon père,
**Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,
c'est vraiment fatigant d'aller où tu vas,
Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin Papa,
tu devrais t'arrêter dans ce coin. (bis)**

77 - LE SUD

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane, à l'Italie,
Il y a du linge étendu sur la terrasse, et c'est joli,
On dirait le sud, le temps dure longtemps
Et la vie sûrement plus d'un million d'années, et toujours en été.

Y'a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse, Y' a plein de chiens,
Y'a même un chat, une tortue, des poissons rouges, il ne manque rien,
On dirait le sud, le temps dure longtemps
Et la vie sûrement plus d'un million d'années, et toujours en été.

Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre, on le sait bien,
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire, on dit : c'est le destin.
Tant pis pour le sud, c'était pourtant bien,
On aurait pu vivre plus d'un million d'années, et toujours en été.

78 - LE TEMPS DES CERISES

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur seront tous en fête,
Les belles auront la folie en tête et les amoureux du soleil au cœur,
Quand nous chanterons le temps des cerises,
sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant des pendants d'oreilles,
Cerises d'amour en robes pareilles,
tombant sous la feuille en gouttes de sang,
Mais il est bien court, le temps des cerises,
pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour, évitez les belles,
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
je ne vivrai point, sans souffrir un jour,
Quand vous en serez au temps des cerises,
vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps là que je garde au cœur une plaie ouverte,
Et Dame Fortune en m'étant offerte ne pourra jamais fermer ma douleur,
J'aimerai toujours le temps des cerises,
et le souvenir que je garde au cœur.

79 - LE TEMPS DES FLEURS (Dalida)

Dans une taverne du vieux Londres où se retrouvaient des étrangers,
Leurs voix criblées de joies montaient de l'ombre
et nous écoutions nos cœurs chanter,
C'était le temps des fleurs, on ignorait la peur,
les lendemains avaient un goût de miel
Ton bras prenait mon bras, ta voix suivait ma voix,
on était jeunes et l'on croyait au ciel.

Et puis sont venus les jours de brume,
avec des bruits étranges et des pleurs,
Combien j'ai passé de nuits sans lune
à chercher la taverne dans mon cœur,
Tout comme au temps des fleurs où l'on vivait sans peur,
où chaque jour avait un goût de miel,
Ton bras prenait mon bras, ta voix suivait ma voix,
on était jeunes et l'on croyait au ciel.

Je m'imaginai, chassant la brume,
je croyais pouvoir remonter le temps,
Et je m'inventais des clairs de lune
où tous deux nous chantions comme avant,
C'était le temps des fleurs, on ignorait la peur,
les lendemains avaient un goût de miel,
Ton bras prenait mon bras, ta voix suivait ma voix,
on était jeunes et l'on croyait au ciel.

Et ce soir, je suis devant la porte de la taverne où tu ne viendras plus,
Et la chanson que la nuit m'apporte, mon cœur déjà ne la connaît plus,
C'était le temps des fleurs, on ignorait la peur,
les lendemains avaient un goût de miel,
Ton bras prenait mon bras, ta voix suivait ma voix,
on était jeunes et l'on croyait au ciel.

80 - LES GENS DU NORD (Enrico Macias)

Les gens du nord ont dans les yeux le bleu qui manque à leur décor,
Les gens du nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors.
Les gens du nord ouvrent toujours leurs portes à ceux qui ont souffert,
Les gens du nord n'oublient pas qu'ils ont vécu des années d'enfer.

Si leurs maisons sont alignées, c'est par souci d'égalité
Et les péniches, pauvres ou riches, portent le fruit de leurs efforts.

Les gens du nord courbent le dos lorsque le vent souffle trop fort,
Les gens du nord se lèvent tôt car de là dépend tout leur sort.

A l'horizon de leur campagne, c'est le charbon qui est montagne.
Les rues des villes dorment tranquilles, la pluie tombant sur les pavés.
L'accordéon les fait danser et puis la bière les fait chanter
Et quand la fête tourne les têtes, on en voit deux se marier.

Les gens du nord ont dans leurs yeux le bleu qui manque à leur décor,
Les gens du nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors.

81 - LES NEIGES DU KILIMANDJARO (Pascal Danel)

Il n'ira pas beaucoup plus loin, la nuit viendra bientôt
Il voit là-bas, dans le lointain, les neiges du Kilimandjaro.

Elles te feront un blanc manteau où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau, où tu pourras dormir, dormir, dormir.

Dans son délire, il lui revient, la fille qu'il aimait,
Ils s'en allaient main dans la main, il la revoit quand elle riait.

Elles te feront un blanc manteau où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau, où tu pourras dormir, dormir, dormir.

Voilà sans doute à quoi il pense, Il va mourir bientôt,
Elles n'ont jamais été si blanches, les neiges du Kilimandjaro.

Elles te feront un blanc manteau, où tu pourras dormir,
Elles te feront un blanc manteau, où tu pourras dormir,
dormir, dormir, bientôt.

82 - LES PORTES DU PENITENCIER (Johnny Halliday)

Les portes du pénitencier bientôt vont de se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie comme d'autres gars l'ont finie.

Pour moi, ma mère a donné sa robe de mariée,
Peux-tu jamais me pardonner, je t'ai trop fait pleurer.

Le soleil n'est pas fait pour nous, c'est la nuit qu'on peut tricher
Toi qui, ce soir, as tout perdu, demain, tu peux gagner.

Ô mères, mères, écoutez-moi, ne laissez jamais vos garçons,
Seuls, la nuit, traîner dans les rues, ils iront tout droit en prison.

Toi, la fille qui m'a aimé, je t'ai trop fait pleurer,
Les larmes de honte que tu as versées, il faut les oublier.

Les portes du pénitencier bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie comme d'autres gars l'ont finie.

83 - LES UNS CONTRE LES AUTRES (Michel Berger)

On dort les uns contre les autres, on vit les uns avec les autres,
On se caresse, on se cajole, on se comprend, on se console,
Mais au bout du compte, on se rend compte,
Qu'on est toujours tout seul au monde.

On danse les uns avec les autres, on court les uns après les autres,
On se déteste, on se déchire, on se détruit, on se désire,
Mais au bout du compte, on se rend compte,
Qu'on est toujours tout seul au monde.

On dort les uns contre les autres, on vit les uns avec les autres,
On se caresse, on se cajole, on se comprend, on se console,
Mais au bout du compte, on se rend compte,
Qu'on est toujours tout seul au monde, tout seul au monde.

84 - MAMY BLUE (Nicoletta)

Oh! mamy, oh! mamy, mamy blue Oh! mamy blue
Où es-tu, où es-tu, mamy blue Oh mamy blue

Je suis parti un soir d'été sans dire un mot, sans t'embrasser
Sans un regard sur le passé,
Dés que j'ai franchi la frontière, le vent soufflait plus fort qu'hier
Quand j'étais près de toi, ma mère.

Oh! mamy, oh! mamy, mamy blue Oh! mamy blue
Où es-tu, où es-tu, mamy blue Oh mamy blue

Et aujourd'hui où je reviens, où j'ai refait tout le chemin
Qui m'avait entraîné si loin, si loin,
Tu n'es plus là pour me sourire, me réchauffer, me recueillir
Et je n'ai plus qu'à repartir

Oh! mamy, oh! mamy, mamy blue Oh! mamy blue
Oh! mamy, oh! mamy, mamy blue Oh! mamy blue

La maison a fermé ses yeux, le chat et les chiens sont très vieux
Et ils viennent me dire adieu, adieu,
Je ne reviendrai plus jamais dans ce village que j'aimais,
Où tu reposes désormais. **Oh, mamy ...**

85 - MES MAINS SUR TES HANCHES (Salvatore Adamo)

Sois pas fâchée si je te chante les souvenirs de mes 15 ans,
Ne boude pas si tu es absente de mes rêveries d'adolescent,
Ces amourettes insignifiantes ont préparé un grand amour,
Et c'est pourquoi je te les chante et les présente tour à tour.

Mais laisse mes mains sur tes hanches, ne fais pas ces yeux furibonds
Oui tu l'auras ta revanche, tu seras ma dernière chanson.

Dans chaque fille que j'ai connue c'est un peu toi que je cherchais,
Quand dans mes bras je t'ai tenue moi je tremblais je comprenais,

Que tu es sortie d'une fable pour venir habiter mon rêve,
Et ce serait bien regrettable que notre amour ainsi s'achève,
Oui ce serait bien regrettable que notre amour ainsi s'achève.

Mais laisse mes mains sur tes hanches, ne fais pas ces yeux furibonds,
Oui tu l'auras ta revanche, tu seras ma dernière chanson,
Laisse mes mains sur tes hanches, ne fais pas ses yeux furibonds,
Oui tu l'auras ta revanche tu seras ma dernière chanson.

86 - MON AMANT DE SAINT JEAN

Je ne sais pourquoi j'allais danser à Saint Jean au musette,
Mais il a suffi d'un seul baiser pour que mon cœur soit prisonnier.
Comment ne pas perdre la tête, serrée par des bras audacieux,
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux,
Moi, qui l'aimais tant, je le trouvais le plus beau de Saint Jean,
Je restais grisée, sans volonté, sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais, le meilleur de mon être,
Beau parleur, chaque fois qu'il mentait, je le savais, mais je l'aimais.
Comment ne pas perdre la tête, serrée par des bras audacieux,
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux,
Moi, qui l'aimais tant, je le trouvais le plus beau de Saint Jean,
Je restais grisée, sans volonté sous ses baisers.

Mais hélas, à Saint Jean, comme ailleurs, un serment n'est qu'un leurre,
J'étais folle de croire au bonheur et de vouloir garder son cœur,
Comment ne pas perdre la tête, serrée par des bras audacieux,
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux,

Moi, qui l'aimais tant, mon bel amour, mon amant de Saint Jean,
Il ne m'aime plus, c'est du passé, n'en parlons plus.
Moi, qui l'aimais tant, mon bel amour, mon amant de Saint Jean,
Il ne m'aime plus, c'est du passé n'en parlons plus,

87 - MON MEC A MOI (Patricia Kaas)

Il joue avec mon cœur, Il triche avec ma vie,
Il dit des mots menteurs, mais moi je crois tout c'qu'il m'dit,
Les chansons qu'il me chante, les rêves qu'il fait pour deux,
C'est comme les bonbons menthe, ça fait du bien quand il pleut,
J'me raconte des histoires, en écoutant sa voix
C'est pas vrai ces histoires, mais moi j'y crois.

**Mon mec à moi, il me parle d'aventures
Et quand elles brillent dans ses yeux, J'pourrais y passer la nuit
Il parle d'amour comme il parle des voitures
Et moi je l'suis où il veut, tell'ment je crois tout c'qu'il m'dit
Tell'ment je crois tout c'qu'il m'dit, Oh oui, mon mec à moi**

Sa façon d'être à moi, sans jamais dire je t'aime,
C'est rien qu'du cinéma, mais c'est du pareil au même,
Ce film en noir et blanc qu'il m'a joué deux cents fois,
C'est Gabin et Morgan, enfin ça r'ssemble à tout ça,
J'me raconte des histoires, des scénarios chinois,
C'est pas vrai ces histoires, mais moi j'y crois.

88 - QUAND J'ETAIS PETIT GARÇON (Michel Sardou)

Quand j'étais petit garçon, je repassais mes leçons en chantant,
Et bien des années plus tard, je chassais mes idées noires
en chantant,
C'est beaucoup moins inquiétant de parler du mauvais temps
en chantant,
Et c'est tellement plus mignon de se faire traiter de con en chanson,
La vie c'est plus marrant, c'est moins désespérant en chantant.

La première fille de ma vie, dans la rue, je l'ai suivie en chantant
Quand elle s'est déshabillée, j'ai joué le vieil habitué en chantant,
J'étais si content de moi que j'ai fait l'amour dix fois en chantant,
Mais je n'peux pas m'expliquer qu'au matin elle m'ait quitté enchantée,
L'amour c'est plus marrant, c'est moins désespérant en chantant.

Tous les hommes vont en galère, à la pêche ou à la guerre
en chantant,
La fleur au bout du fusil, la victoire se gagne aussi en chantant,
On ne parle à Jehovah, à Jupiter, à Bouddah qu'en chantant,
Quelles que soient nos opinions, on fait sa révolution en chanson,
La vie c'est plus marrant, c'est moins désespérant en chantant.

89 - QUI SAURA (Mike Brant)

Vous mes amis, tant de fois vous me dites
que d'ici peu je ne serai plus triste,
J'aimerais bien vous croire un jour, mais j'en doute avec raison,
Essayez de répondre à ma question :
**Qui saura, qui saura, qui saura,
qui saura me faire oublier, dites-moi,
Ma seule raison de vivre, essayez de me le dire,
Qui saura, qui saura, qui saura ?**
Vous mes amis, essayez de comprendre, une seule fille au monde peut
me rendre
Tout ce que j'ai perdu, je sais qu'elle ne reviendra pas,
Alors si vous pouvez, dites-le moi :
**Qui saura, qui saura, qui saura,
qui saura me faire revivre d'autres joies ?
Je n'avais qu'elle sur terre et sans elle, ma vie entière,
Je sais bien que le bonheur n'existe pas.**
Vous mes amis, le soleil vous inonde,
vous dites que je sortirai de l'ombre,
J'aimerais bien vous croire un jour, mais mon cœur y renonce,
Ma question reste toujours sans réponse.
**Qui saura, qui saura, qui saura, qui saura me faire oublier, dites-
moi,
Ma seule raison de vivre, essayez de me le dire
Qui saura, qui saura, qui saura ?
Qui saura, qui saura, qui saura
Qui saura me faire revivre d'autres joies
Je n'avais qu'elle sur terre et sans elle ma vie entière,
Je sais bien que le bonheur n'existe pas.**

90 - RETIENS LA NUIT (Johnny Halliday)

Retiens la nuit, pour nous deux jusqu'à la fin du monde,
Retiens la nuit, pour nos cœurs dans sa course vagabonde,
Serre-moi fort, contre ton corps, il faut qu'à l'heure des folies,
Le grand amour raye le jour et nous fasse oublier la vie,
Retiens la nuit, avec toi, elle paraît si belle,
Retiens la nuit, mon amour, qu'elle devienne éternelle,
Pour le bonheur de nos deux cœurs, arrête le temps et les heures,
Je t'en supplie, à l'infini, retiens la nuit.

Ne me demande pas d'où vient ma tristesse,
Ne me demande pas, tu ne comprendrais pas,
En découvrant l'amour, je frôle la détresse,
En croyant au bonheur, la peur entre en mes joies.

Retiens la nuit, pour nous deux jusqu'à la fin du monde,
Retiens la nuit, pour nos cœurs dans sa course vagabonde,
Serre-moi fort, contre ton corps, il faut qu'à l'heure des folies,
Le grand amour raye le jour et nous fasse oublier la vie,
Retiens la nuit, avec toi, elle paraît si belle,
Retiens la nuit, mon amour, qu'elle devienne éternelle,
Pour le bonheur de nos deux cœurs, arrête le temps et les heures,
Je t'en supplie, à l'infini, retiens la nuit,
je t'en supplie, à l'infini, retiens la nuit.

91 - SALADE DE FRUITS (Bourvil)

Ta mère t'a donné comme prénom, salade de fruits, ah! quel joli nom,
Au nom de tes ancêtres hawaïens,
il faut reconnaître que tu le portes bien.
**Salade de fruits, jolie, jolie, jolie,
tu plais à mon père, tu plais à ma mère,
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie,
un jour ou l'autre il faudra bien qu'on nous marie.**

Pendus dans ma paillote au bord de l'eau,
y a des ananas, y a des noix de coco,
J'en ai déjà goûté je n'en veux plus,
le fruit de ta bouche serait le bienvenu. **Salade de fruits ...**

Je plongerai tout nu dans l'océan
pour te ramener des poissons d'argent,
Avec des coquillages lumineux,
oui mais en revanche, tu sais ce que je veux. **Salade de fruits ...**

On a donné chacun de tout son cœur
ce qu'il y avait en nous de meilleur,
Au fond de ma paillote au bord de l'eau
ce panier qui bouge c'est un petit berceau.

**Salade de fruits, jolie, jolie, jolie,
tu plais à ton père, tu plais à ta mère,
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie,
c'est toi le fruit de nos amours, bonjour petit !**

92 - SAN FRANCISCO (Maxime Le Forestier)

C'est une maison bleue adossée à la colline,
On y vient à pied, on ne frappe pas,
Ceux qui vivent là ont jeté la clé.
On se retrouve ensemble, après des années de route
Et on vient s'asseoir, autour du repas,
Tout le monde est là à cinq heures du soir.
Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume, San Francisco
Où êtes-vous, Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

Nageant dans le brouillard, enlacés roulant dans l'herbe,
On écouterait Tom à la guitare,
Phil à la kena jusqu'à la nuit noire.
Un autre arrivera pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux,
Puisqu'il est heureux on s'endormira.

Quand San Francisco se lève, quand San Francisco se lève,
San Francisco, où êtes-vous, Lizzard et Luc,
Psylvia, attendez-moi.

C'est une maison bleue accrochée à ma mémoire,
On y vient à pied, on ne frappe pas,
Ceux qui vivent là ont jeté la clé.
Peuplée de cheveux longs, de grands lits et de musique,
Peuplée de lumière et peuplée de fous,
Elle sera dernière à rester debout.

Si San Francisco s'effondre, si San Francisco s'effondre,
San Francisco, où êtes-vous, Lizzard et Luc,
Psylvia, attendez-moi.

93 - SCANDALE DANS LA FAMILLE (Sacha Distel)

A Trinidad, tout là-bas aux Antilles, à Trinidad, vivait une famille
Y avait la Mama et le Papa et le grand fils aîné
Qui, à quarante ans n'était toujours pas marié,
Un jour il trouva la fille qu'il voulait et dit à son père :
" Je voudrais l'épouser. ", hélas mon garçon, hélas tu n'peux pas
Car cette fille est ta sœur et ta mère ne l'sait pas.
Oh Papa, quel malheur, quel grand malheur pour moi
Oh Papa, quel scandale si Maman savait ça.
Deux ans passèrent et le garçon un soir,
vint trouver son père et lui dit, plein d'espoir:
" La maîtresse d'école veut bien m'épouser "
mais le pauvre père prit un air accablé:
Mon fils tu n'peux pas, tu n'peux pas faire ça
Car cette fille est ta sœur et ta mère ne l'sait pas !
Oh Papa, quel malheur quel grand malheur pour moi
Oh Papa, quel scandale si Maman savait ça.

Dix ans après, il revint tout ému et dit à son père :
« Devine ce que j'ai vu » ! "
Dans la plantation, on vient d'embaucher
Plus de cinquante filles du village d'à côté,
Hélas mon pauvre enfant, les dieux sont contre toi

Toutes ces filles sont tes sœurs et ta mère ne l'sait pas.
Oh Papa, quel malheur, quel grand malheur pour moi,
Oh Papa, quel scandale si Maman savait ça
A bout de patience, Il s'en fut, écoeuré,
raconter à sa mère toute la vérité
Sa mère se mit à rire et lui dit : "N' t'en fais pas
Ton père n'est pas ton père et ton père ne l' sait pas"
Oh Mama, quel bonheur, quel grand bonheur pour moi
Oh Mama, quel scandale si Papa savait ça.

94 - TOUS LES BATEAUX, TOUS LES OISEAUX (Michel Polnareff)

Je te donnerai tous les bateaux, tous les oiseaux, tous les soleils,
Toutes les roses, toutes les choses qui t'émerveillent,
petite fille de ma rue,
Tu n'as jamais vu tous les bateaux, tous les oiseaux, tous les soleils
l'île au trésor et les fruits d'or et les abeilles, ne pleure pas petite fille.

Moi je t'ai rêvée, tu es venue, Ô mon enfant, mon inconnue
Je t'ai trouvée dans cette rue.

Je te donnerai tous les bateaux, tous les oiseaux, tous les soleils
Je t'apprendrai le bruit des villes, le nom des îles, petite fille de ma rue,
Tu n'as jamais vu les goélands et les images de l'aurore
quand l'océan n'est pas encore un paysage, ne pleure pas petite fille.

Viens...il y a des voiles sur les étoiles Ô mon enfant, mon inconnue
Il y a bal loin de ta rue.

Je te donnerai tous les bateaux, tous les oiseaux, tous les soleils
toutes les roses, toutes les choses qui t'émerveillent,
petite fille de ma rue,
Je te donnerai les océans, les goélands et les fruits d'or
l'île au trésor et les grands bals sur les étoiles, ne pleure pas,
Ô mon amour.

95 - UNE BELLE HISTOIRE (Michel Fugain)

C'est un beau roman, c'est une belle histoire,
c'est une romance d'aujourd'hui,
Il rentrait chez lui, là haut vers le brouillard,
elle descendait dans le midi, le midi.
Ils se sont trouvés au bord du chemin, sur l'autoroute des vacances,
C'était sans doute un jour de chance, Ils avaient le ciel à portée de main,
Un cadeau de la providence, alors pourquoi penser au lendemain.

Ils se sont cachés dans un grand champ de blé,
se laissant porter par les courants.
Se sont racontés leurs vies qui commençaient,
ils n'étaient encore que des enfants, des enfants.
Qui s'étaient trouvés au bord du chemin, sur l'autoroute des vacances,
C'était sans doute un jour de chance,
ils cueillirent le ciel au creux de leurs mains
Comme on cueille la providence, refusant de penser au lendemain.

C'est un beau roman, c'est une belle histoire,
c'est une romance d'aujourd'hui,
Il rentrait chez lui, là haut vers le brouillard,
elle descendait dans le midi, le midi,
Ils se sont quittés au bord du matin, sur l'autoroute des vacances,
C'était fini le jour de chance, ils reprirent alors chacun leur chemin,
Saluèrent la providence, en se faisant un signe de la main.

Il rentra chez lui, là haut vers le brouillard,
elle est descendue là-bas dans le midi.
C'est un beau roman, c'est une belle histoire,
c'est une romance d'aujourd'hui.